

TLD

Théories linguistiques en dialogue

9-10 octobre 2025

- Appel à communications -

« La répétition en discours »

Les journées d'étude TLD constituent un cycle¹ dont la particularité est de réunir des linguistes s'appuyant sur des approches ou des théories différentes ; en traitant notamment des occurrences communes, fournis par les organisateurs, leurs contributions permettent de croiser les regards et de favoriser le dialogue à propos de l'objet d'étude.

Pour l'édition 2025 de TLD, on s'intéresse à la répétition en discours, qu'elle soit purement verbale ou multimodale. La répétition, ou « fait d'être dit, exprimé plusieurs fois » (*Le Grand Robert* 2024), est au cœur de la cognition humaine et de la conception même du temps – répétition des séquences ADN, des alternances de jour et nuit, des saisons (Prak-Derrington 2021 : 17). Elle est également centrale à la langue, avec par exemple une syntaxe minimale SN+SV qui se répète, des schémas de dérivation et autres régularités. Mais en discours, dimension qui constitue l'objet de ces journées, la répétition a été perçue en linguistique et stylistique de manière négative, en particulier à partir du XIXe siècle. Ainsi, être qualifié de « répétitif » est un reproche (ibid. 21-22) ; des manuels scolaires, en France en particulier, apprennent comment « éviter » la répétition – dimension culturelle que l'on ne retrouve pas de la même manière au Royaume-Uni, par exemple, où des manuels de journalisme rappellent au contraire l'importance de nommer les choses directement, de ne pas varier pour le plaisir (*call a spade a spade*, Hicks et al. 1999 : 37). La répétition a été au cœur de théorisations linguistiques de phénomènes tels que l'anaphore ou la pronominalisation : les analyses de l'anaphore ont longtemps traité les pronoms personnels comme des substituts abrégatifs permettant de ne pas répéter un antécédent ; l'ellipse a pu être traitée en grammaire générative comme l'effacement de segments co-référentiels.

Et pourtant, comme le rappelle Héraclite, « On ne peut pas entrer une seconde fois dans le même fleuve, car c'est une autre eau qui vient à vous ». Les études sur l'acquisition ont également montré que la répétition est dynamique dans la communication parents-enfants, car l'enfant, par l'imitation, « refabrique activement la langue qu'il acquiert » (Rossi 2012 : 229). La répétition est par ailleurs intrinsèque à la création.

On s'intéresse ici aux « répétitions exactes », c'est-à-dire aux répétitions d'un même matériau verbal/formel, qu'il y ait hétéro-répétition (répétition qui émane d'un locuteur différent) ou auto-répétition (chez un même locuteur). Pour diverses raisons, les répétitions formelles peuvent être très proches l'une de l'autre ou plus éloignées dans le texte. Elles peuvent être inscrites dans la langue via des constructions (ex. *day after day*, cas prototypique de « réduplication »), ou conventionnelles mais

¹ <https://lidilem.univ-grenoble-alpes.fr/evenements-2023/colloques-et-journees/cycle-tdl>

moins lexicalisées ou grammaticalisées (ainsi *il courait très très vite*, où la répétition est intensificatrice), ou encore plus créatives. Il peut s'agir de répétition figurale, qu'elle soit figure de style rhétorique ou plus largement toute répétition intentionnelle et qui se donne à voir ; ou de répétition non figurale, « nécessaire, mais invisible » (Prak-Derrington 2021 : 26, 49).

Comme le souligne Emmanuelle Prak-Derrington (2021 : 34), « [l]e seul fait de répéter implique un changement », puisqu'il y a au moins évolution temporelle. La répétition ne se fait donc jamais strictement à l'identique ; c'est plutôt « une forme qui doit être interprétée » (ibid. 44). Ce sont ces manières de l'interpréter qui constituent l'objet de ces journées.

À l'aide des documents communs communiqués pour ces journées, nous invitons à se pencher sur les questions suivantes (liste non exhaustive, et non contraignante, leur pertinence dépendant en partie de l'approche théorique suivie) :

- À partir de quand est-il pertinent de parler de « répétition » ? Deux occurrences d'un pronom personnel *you*, par exemple, sont rarement traitées comme un cas de répétition. Toute présence deux fois d'un segment identique suffit-elle à considérer qu'il y a répétition, même si elle est due à une simple hésitation, comme le font par exemple Huddleston & Pullum (2002 : 561) ? A partir de quel degré d'éloignement dans le temps (pour l'oral) ou l'espace (pour l'écrit) devient-il non pertinent de parler de répétition ? En d'autres termes, quel est l'intérêt théorique à traiter deux (ou plus) co-occurrences comme une répétition ?
- Quels types d'unité (ou de partie d'unité) répète-t-on, et même, que peut-on répéter : dans quelle mesure les frontières syntaxiques sont-elles pertinentes, selon qu'on se trouve par exemple dans un contexte d'hésitation ou d'erreur de production (Nootheboom 1980, Clark & Wasow 1998) ? et la répétition s'accompagne-t-elle d'un marqueur d'hésitation (comparer : *we- we* et *we [uhm] we*, Clark & Wasow 1998), ou d'une expansion, à droite ou à gauche – et dans ce cas, pour quel type d'ajout ? Y a-t-il une part de grammaticalisation ou de conventionnalisation de la répétition, voire des contraintes sur la possibilité même d'une répétition ? On pense par exemple à la Théorie du Liage, qui montre que *Jean a vu Jean* ne peut pas avoir deux *Jean* coréférentiels au sein d'une même proposition, ou encore aux analyses de l'ellipse ou de la pronominalisation comme des formes de « substitution » à un segment identique à un premier en structure profonde (Sportiche et al. 2014 : 57, 58, 161).
- Plus généralement, pourquoi ne pas répéter : outre des questions de style et de plaisir de la variation, quelles sont les contraintes syntaxiques, cognitives ou autres qui s'exercent sur la répétition ?
- Quelle est la part de la syntaxe, plus largement, dans l'interprétation de formes répétées ? On pense par exemple à « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! » (Charles de Gaulle, discours prononcé à l'Hôtel de Ville au moment de la libération de Paris, 25 août 1944), qui présente une répétition non seulement du nom propre, mais aussi d'une structure syntaxique.
- Qu'entendre par « matériau verbal identique » : quels sont les apports pragmatiques et discursifs des dimensions de la communication autres que le lexique ou la syntaxe, tels que le statut cognitif du référent, l'intonation, le rythme, la qualité de voix (Laver 1994, Cruttenden 1997), les gestes et autres vecteurs multimodaux de la communication ? Peut-on encore considérer cette notion de matériau unique comme pertinente lorsque le contexte assigne des valeurs référentielles distinctes aux termes reproduits (cf. les pronoms personnels déictiques dans les échanges entre plusieurs protagonistes ou certains adjectifs permettant de construire des comparaisons d'ensembles [*Different people hold different views on this matter*, Huddleston & Pullum 2002 : 1144]) ?
- Comment appréhender la prosodie et ses effets pragmatiques/sémantiques : lorsque le même matériau verbal est associé à des schémas prosodiques différents, peut-on encore parler de répétition ? À l'inverse, le concept de répétition s'applique-t-il lorsque des éléments

suprasegmentaux sont employés pour produire un écho du propos d'un ou plusieurs interlocuteurs alors que le matériau verbal employé est dissimilaire (Coupler-Kuhlen 1996) ?

- Pourquoi répéter ? Outre des fonctions référentielles, il peut y avoir un plaisir de l'oreille, une visée argumentative, par exemple une illusion auditive exploitable par la publicité (cf. *Des infos justes et pas juste l'info* de France 2 en 2011, Prak-Derrington 2021 : 176), une construction de l'ethos du locuteur, une articulation des instances énonciatives (Paissa & Druetta 2019) ou encore une relance syntaxique après une incise (Richard 2002). Y a-t-il des objectifs spécifiques à certains genres textuels, ou à certains contextes de communication ?
- Quelle est la place de la répétition dans la construction de la cohérence et de la cohésion d'un texte ? Mathilde Salles (2006), par exemple, souligne que la reprise d'expressions référentielles constitue une condition nécessaire, mais pas suffisante, à la cohérence.
- Emploie-t-on des procédés identiques, ou encore apparentés, pour obtenir d'un interlocuteur une répétition, une explicitation, une justification (Huddleston & Pullum 2002 : 889-891) ? Ces procédés consistent-ils eux-mêmes à répéter certains segments ?
- Quelles différences entre répétition figurale et non figurale : la rhétorique (anaphore au sens rhétorique du terme, chiasme formel, etc.) fait-elle apparaître des raisons d'être des répétitions fondamentalement différentes des autres usages, ou les met-elle simplement en relief ?

L'objectif des journées d'étude TLD étant de faire dialoguer les approches théoriques, il est demandé de traiter impérativement les occurrences soulignées dans les documents joints – il est possible d'utiliser également toute autre occurrence des documents joints. Les deux documents ont été choisis pour leur diversité de genre, mais aussi dans le but d'élargir l'analyse à plusieurs langues. Les contributeurs sont encouragés à traiter les deux documents.

Il est bienvenu de prendre le temps d'explicitier certains fondements théoriques de l'approche si cela est pertinent, toute théorie rendant plus saillante telle dimension d'analyse plutôt que telle autre, voire de soulever des questions quant à des limites d'analyse.

Les **propositions** comporteront :

- un résumé de 600 mots maximum (hors bibliographie) indiquant : la ou les théories d'analyse utilisée(s), le type de défis identifiés, et éventuellement les solutions adoptées ;
- une bio-bibliographie de 5 lignes environ.

Lieu : Université Grenoble Alpes (site de Grenoble)

Organisateurs : Laure Gardelle, Laurence Vincent-Durroux et Stephan Wilhelm (LIDILEM)

Contacts : laure.gardelle@univ-grenoble-alpes.fr ; laurence.durroux@univ-grenoble-alpes.fr ; stephan.wilhelm@univ-grenoble-alpes.fr

Calendrier

Dates de l'événement : 9-10 octobre 2025

Date limite de soumission des propositions : 14 avril 2025

Réponses aux propositions reçues : 14 mai 2025 au plus tard

Références citées

Le Grand Robert. 2024. Version 4.5, numérique, septembre 2024. Éditions Le Robert – SEJER.

Clark, Herbert H. & Thomas Wasow. 1998. Repeating words in spontaneous speech. *Cognitive Psychology* 37, p.201-242.

Coupler-Kuhlen, E. 1996. « The prosody of repetition: on quoting and mimicry ». In *Prosody in Conversation: Interactional Studies*, Elizabeth Couper-Kuhlen, Margret Selting (éds). Cambridge : Cambridge University Press.

Cruttsenden, Alan. 1997. *Intonation*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Laver, John. 1994. *Principles of Phonetics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nooteboom Sieb G. 1980. Speaking and unspeaking: Detection and correction of phonological and lexical errors in spontaneous speech. In Fromkin, Victoria (éd.), *Errors in Linguistic Performance*, New York, Academic Press, p. 87-95.
- Paisso, Paola & Ruggero Druetta (éds). 2019. *La Répétition en discours*. Paris : L'Harmattan.
- Prak-Derrington, Emmanuelle. 2021. *Magies de la répétition*. Lyon : ENS Editions.
- Richard, Elisabeth. 2002. La répétition comme relance syntaxique. *L'Information Grammaticale* 92, pp. 13-18.
- Rossi, Caroline. 2012. « Des gestes qui font signe : fabriques mimétiques de la langue ». In *Fabriques de la langue*, Kostas Nassikas, Emmanuelle Prak-Derrington & Caroline Rossi (éds). Paris : Presses universitaires de France, p. 211-234.
- Salles, Mathilde. 2006. « Cohésion – cohérence : accords et désaccords ». *Corela*, hors-série no 5. En ligne : [DOI : 10.4000/corela.1426].
- Sportiche, Dominique, Hilda Koopman & Edward Stabler. 2014. *An Introduction to Syntactic Analysis and Theory*. Oxford : Wiley Blackwell.
- Wynford, Hicks, Sally Adams, Harriett Gilbert & Tim Holmes. 1999. *Writing for Journalists*. Londres : Routledge.